

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

DES LENDEMAINS
QUI CHANTENT

*

ALEXIA STRESI

DES LENDEMAINS QUI CHANTENT

Roman

Volume 1



© Flammarion, 2023.

© À vue d'œil, 2023,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0668-1

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

*À mes grands-parents maternels
et à François.*

Paris, 1935

Trois élèves-ingénieurs de l'école des Arts et Métiers caracolent à travers le haut Montmartre. Pans de manteaux ouverts à tout vent, allure de chauve-souris, escaliers dévalés en riant. Ces gadzarts sont tout le temps en retard. Ah non, pas pour leurs cours de génie mécanique. Cette passion pour les engrenages, les poulies et les forces les fait maintenant courir vers l'Opéra-Comique. Paraîtrait que la machinerie des décors de *Rigoletto* est prodigieuse, des gars de troisième année en ont fait les croquis. Espérons que ça vaille

vraiment le coup, parce que les tickets n'étaient pas gratuits, c'était ça ou dîner, et pour pouvoir observer ces merveilles d'ingénierie, il va falloir se farcir deux heures de « hurlements de gens qu'on ébouillante », selon la formule prometteuse qui circule à l'école.

Le sénateur Boitard est fin prêt. Sa femme, Benoîte Boitard, non. Quel besoin a-t-elle de porter pareil soin à sa toilette, vu qu'il ne la regarde plus ? Dieu, que la vie est mal faite ! C'est Angela, ce petit cœur d'Angela, qui adore l'opéra, mais c'est hélas avec Benoîte qu'il faut s'y rendre. La carrière vaut-elle tous ces sacrifices ? Face au miroir psyché du vestibule de leur hôtel particulier, hélas propriété de sa belle-famille, le sénateur aurait presque la faiblesse de penser oui. Il faut dire que le reflet

perçu est flatteur. Moustache peignée, nœud papillon amidonné, redingote Lanvin avec rosette à la boutonnière, et tout autour de lui qui commence à s'impatienter et l'a fait savoir, bouquets de glaïeuls, stèles doriques et toiles de maître. Mais tout à l'heure, entre le deuxième et le troisième acte, quand Madame bâillera d'ennui derrière son éventail authentiquement japonais, le sénateur sait qu'il se reposera la question et qu'alors il souffrira. Car à sa manière, oui, il souffre.

La princesse Pouille d'Orset transmet ses dernières instructions avant de sortir. Nous donnerons le souper dans la véranda, compter une vingtaine de couverts. Champagne, crustacés et foie gras, quelque chose de tout simple, façon pique-nique. Soudain, Son Altesse

lève la main en un geste gracieux afin d'indiquer qu'elle réfléchit. Le temps est suspendu, le domestique aussi, lui en attente des ordres qui vont lui tomber dessus. Préparez aussi des entremets, finit par glousser la princesse. À quoi bon tenter de résister, les entremets, c'est son péché mignon. Il y aura aussi des fèves de marais à la crème et de la gelée d'ananas au marasquin. Et puis nous ouvrirons la malle à costumes. Il sera tellement amusant de prolonger le spectacle par un brin de fantaisie, surtout si le vrai en a manqué. Ah, et couvrez la cage des perroquets, voulez-vous. Je préfère qu'ils se reposent maintenant et soient en verve tout à l'heure. Si seulement j'avais la possibilité d'en faire autant, hi hi hi ! Allons, approchez la voiture, ne faisons pas attendre cette belle salle Favart !

Bien sûr, parmi les spectateurs de ce soir, il y a aussi de vrais amoureux de l'opéra. Honneur insigne fait à la représentation, une grande dame de l'art lyrique a pris place dans la salle. Si mademoiselle Henriette Renoult a l'air d'une petite chose fragile, il ne faudrait pas trop s'y fier. Cette femme a fait la pluie et le beau temps dans les théâtres du monde entier. L'Opéra Garnier, Salzbourg, le Teatro alla Scala de Milan, la Fenice de Venise lui doivent leurs plus belles distributions. Les néophytes n'auront jamais entendu parler de son métier, les chanteurs ne jurent que par lui. Mademoiselle Renoult était professeure de rôles. Visage impénétrable, allure disons sévère sans que l'on sache si c'est le fait de la timidité ou d'un mauvais caractère, et une mise modeste seulement démentie par un vif

éclat dans le regard. Encore faut-il arriver à le croiser. La dame, mains posées sur les genoux, a l'air d'une momie. Autour d'elle, des amateurs bedonnants, partition à la main, des gueules cassées de la Grande Guerre qui viennent se nourrir de beauté, des familles pour qui cette sortie est une fête et des premières fois qui vaudront révélation, enfants fascinés par les dorures, commerçants impressionnés par l'importance du lieu, bourgeois que l'opéra ennuie mais qui persistent.

Ce n'est jamais que cela, un public, cet ensemble artificiel d'éléments disparates. Le père de famille, la tête farcie de soucis, voisine un vieux monsieur perclus d'arthrite, dont la femme pense au tricot dans son sac. Les musiciens font encore un foin épouvantable avec leurs instruments. Pendant

qu'ils s'accordent, est-ce que ça gênerait qu'elle s'avance dans sa manche ? À côté d'eux, un docteur et son épouse, prise d'une soudaine quinte de toux. J'ai fini ma journée de travail, dit le mari sans trop sourire. Autant il apprécie d'écouter les bronchites au stéthoscope, autant les tousseurs de théâtre l'insupportent. Combien de somptueux si bémol détruits par une toux sèche ? Qu'ils prennent donc leur pâte pectorale avant de venir ! Oui, toi aussi, ma chérie, tu aurais dû. Derrière eux, des ouvriers occupent une moitié de rangée. Depuis deux semaines, ils tiennent sans relâche un piquet de grève et ont mérité de se détendre un peu. *Rigoletto* ? Le titre leur a plu, on verra bien. Problème, une élégante dans ses derniers éclats renâcle à s'asseoir à côté de leurs bleus de travail et s'en ouvre à l'ouvreuse.

– Mademoiselle, vous voyez ça comme moi, n'est-ce pas... Il doit bien vous rester une loge disponible pour les gens de mon rang !

Le regard de l'ouvreuse sourit, mais pas à son interlocutrice qui sent l'avantage lui échapper.

– Princesse Loupiac de Montratier.

Le nom à rallonge a claqué comme un coup de fouet. Était-ce une pointe de menace dans la voix ?

Peu importe.

– Les gens comme vous ne se sont pas tous fait couper la tête à Versailles ?

Témoins de l'échange, un député radical et son collègue communiste s'esclaffent. Un troisième député les accompagne, plus difficile à situer sur l'échiquier politique, celui-là, d'où l'invitation qui lui a été faite. L'homme est mélomane. L'opéra a servi d'appât,

quand c'est le dîner d'après qui compte. Attablés dans un restaurant de la rue Taitbout, tous trois ont à parler sortie de crise, avenir du pays et alliances, espérons.

Chacun a sa raison d'être ici ce soir, des bonnes, des faiblardes, d'autres certainement mauvaises.

– Du moment qu'ils ont payé leur place, je me tamponne de savoir pourquoi ils sont là, marmonne Jean-Marie Gheusi.

C'est un directeur nerveux, monsieur Gheusi. Son visage poupon est moins jovial qu'à l'ordinaire, tirant même sur l'écarlate. En redingote de soirée, il est venu se poster à l'œilleton du rideau rouge pour regarder les retardataires finir de lui remplir sa salle. Plus un strapontin de libre ! Si seulement ça suffisait à remplir aussi les caisses... Mais